

Le nomadisme de Deleuze réinterprété au Frac de Corse

Dans une exposition inaugurée hier à Corte, trois artistes européens tentent de lier intérieur et extérieur avec des œuvres originales, pensées en fonction des salles d'exposition du centre d'art contemporain

Sur le sol d'une grande salle aux murs blancs, des perles réunies en forme géométrique. Un peu plus loin, un homme tente d'apposer des lettres près d'une fenêtre, en jouant la lumière. Derrière lui, une structure en bois qui se découvre comme un labyrinthe fait de voûtes.

Bienvenue dans le monde du Nomadisme, du nom de la nouvelle exposition du Frac de Corse, à Corte.

Dès aujourd'hui et pour trois mois, les visiteurs pourront découvrir les œuvres de trois artistes européens, choisis par autant de commissaires d'exposition qui souhaitent faire découvrir un univers à la fois singulier et fort.

Nul besoin d'être passionné d'art pour apprécier la rencontre avec les œuvres de Francesco Gennari, Juan Lopez et Tatiana Wolska. Tout juste faut-il se laisser porter par les sensations qu'elles procurent, la lumière qui s'en échappe ou amène des formes différentes. "Nous sommes partis d'une phrase de Gilles Deleuze pour que les artistes appréhendent l'espace du Frac avec l'idée de nomadisme. C'est le lien entre l'extérieur et l'intérieur, et la manière dont l'art lie les deux pour que l'œuvre ait l'air d'être traversée", détaille Anne Alessandri, directrice du Frac de Corse et commissaire d'exposition.

Cette idée, les trois artistes l'ont interprétée à leur manière. L'Italien Fran-

cesco Gennari, adepte des œuvres minimales, a voulu reproduire, de manière poétique, son atelier de travail. "Dans mon atelier, il y a une dizaine d'angles et deux colonnes. Avec des perles d'argent, j'ai voulu redonner vie à ces angles, comme si l'atelier pouvait être dématérialisé et me suivre", développe l'artiste qui expose régulièrement en Italie, mais aussi à Berlin ou Paris. Au mur, un seul dessin, ou plutôt, l'esquisse de plusieurs dessins gommés et sur lesquels une autre œuvre a pris forme: "Il n'y a pas forcément d'explication claire et rationnelle. Moins je pense, plus l'œuvre devient naturelle. Sur celle-ci, on voit finalement bien les différentes strates qui sont venues se superposer ou s'effacer à divers moments de la création."

Perles, PVC et bois de récupération

Fragile et minimale, son installation contraste avec celles de ses camarades. Dans le choix des matériaux, tout d'abord. Juan Lopez a choisi le PVC, Tatiana Wolska, le bois. Le premier, dont le travail de manière générale s'appuie sur une réflexion continue sur l'art urbain, donne à lire deux mots, liant architecture et calligraphie, dans une chorégraphie de lettres disposées autour de points importants du Frac. L'une des fenêtres, tout d'abord, qui ouvre les mots vers le paysage extérieur, avec un E en exposant,



Tatiana Wolska et sa fille donnent le dernier coup d'œil à la réalisation de l'artiste.

/ PHOTO JEANNOT FILIPPI

comme pour signaler l'éloignement. Dans la grande salle, c'est à partir d'une pierre de corbeau - qui aide à soutenir des poutres - que le mot "soutenir", justement, a été créé selon des formes géométriques. "L'intérêt est de se placer à un certain endroit de la salle pour lire le mot d'après ces demi-lunes qui, autrement, ne semblent pas avoir

de liens entre elles", explique l'artiste, accompagné de Gloria Picazo, commissaire d'exposition. Enfin, c'est le travail de Tatiana Wolska que l'on découvre. Imposant, unique et un peu déroutant, il laisse vivre l'imaginaire de chacun, avec une idée assez simple au départ: réutiliser des matériaux et mettre en valeur le travail

des autres artistes. "Je suis partie d'une envie très personnelle, celle de créer une sorte de cabane, de refuge. Pour cela, j'ai utilisé des chutes de bois que j'ai récupérées chez Les Charpentiers de la Corse", précise la jeune femme.

Artiste polonaise, diplômée de la prestigieuse Villa Arson de Nice, elle a longtemps vécu à Ponte Leccia et connaît bien le matériau bois.

"Pourtant, c'est la première fois que je réalise une pièce d'architecture comme celle-là, avec du bric-à-brac. Paradoxalement, la structure est très solide", analyse-t-elle, presque surprise elle-même du résultat de quatre jours de travail.

Finalement, son œuvre forme une sorte de chemin cathédrale, dans lequel on a parfois une sensation d'étouffement très vite contrebalancée par l'arrivée dans une alcôve plus grande, une sorte de "mini-espace où on peut vivre. Il ne manque plus que l'isolation, et c'est bon!", s'amuse-t-elle, avant d'accueillir les lycéens cortenais de 1^{er} L et Terminale L, venus découvrir l'exposition en avant-première, au moment de la finalisation du montage.

Déstabilisés, ces derniers? Peut-être un peu. Curieux, surtout. Comme, finalement, toutes les personnes qui se frottent pour la première fois à l'art non figuratif.